L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS MERCREDI MATIN, 17 JUIN 1874. 47me Année.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.
NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI MATIN 17 JUIN.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par D. E. Morphy, au Nos. 106 et 110, rue des Magasins—faïence.

Par Hoffman, Marks & Co., au No 84 de la rue de Chartres,—lingerie, ceinturons, bandes et entredeux; au coin des rues Magasins et Common, habillements, lingerie, comptoirs, etc.

Par P. J. Spear, au No. 38 rue Royale, près de Dauphine—meubles et articles de ménage.

Par D. E. Morphy—faïence et articles en plaqué, à sa salle de vente.

Faïence et Articles en Plaqué.—Voir l'annonce de D. E. Morphy, énumérant:

Gallophobe étudie assidûment la langue française en lisant l'ABEILLE tous les jours. Il a besoin d'étudier beaucoup, car il n'est pas encore très fort. Quand nous parlons des républicains de France, il croit que nous parlons de son journal, le *Republican*, grave erreur. Quand nous nous servons de l'expression consacrée "la colonie française de la Nouvelle-Orléans," pour exprimer l'ensemble des résidents français, il s'imagine que nous considérons cette ville comme étant une colonie de la France et il nous répond fièrement que la Nouvelle-Orléans n'est pas une colonie française.

Gallophobe a besoin de prendre encore quelques leçons de français et de logique, il arrivera peut-être à comprendre que les Louisianais ne veulent pas être traités en étrangers dans leur propre état par les vantours qui s'y sont abattus pour y chercher rapine.

L'Adresse aux blancs de la paroisse St-Martin.

Nous avons aujourd'hui, la place à l'adresse aux blancs de la paroisse St-Martin que nous trouvons dans la *Sentinelle des Attakapas*, du 11 juin, (le précédent numéro de ce journal ne nous est pas parvenu.)

L'adresse est rédigée dans un admirable et énergique langage et elle contient un résumé concis de la situation qui est un véritable chef d'accusation contre le parti ou plutôt la clique qui gouverne, depuis bientôt six ans, notre malheureuse Louisiane.

L'assemblée convoquée par l'adresse a dû avoir lieu, dimanche dernier, au Pont Breaux. Nous en publierons le compte-rendu aussitôt qu'il nous parviendra. Nous faisons, à ce sujet, appel à nos amis des campagnes pour qu'ils veuillent bien nous tenir au courant de ce qui se passe dans leurs paroisses respectives.

La Ligue Blanche.

Adresse aux Blancs de la paroisse St-Martin.

Concitoyens :

Ecoutons la voix de l'honneur et du devoir!

Elle doit retentir dans tous les cœurs, en proclamant que l'heure de l'organisation et de l'action a sonné.

La question de race a été posée par les votants de couleur de l'Etat et de la paroisse. Il est incontestable, sinon directement au moins indirectement, qu'ils ne font aucun mystère de leurs prétentions à s'emparer des rênes du gouvernement. Instruments aveugles d'une odieuse oppression et d'une vénalité sans vergogne, ils ont profané le droit de suffrage, en élevant aux places publiques des ignorants, des aventuriers et, pis que cela, des transfuges qui ont trahi leur passé, leur race et leurs intérêts.

Après de dix années, le gouvernement de l'Etat, avec toutes ses ramifications de municipalités et de paroisses, n'est pas autre chose qu'un système organisé de rapine, de fraude et de scandaleuses spéculations.

"A bas la probité, à bas l'intelligence, à bas la propriété!" tel est le mot d'ordre d'une guerre à outrance contre le bon droit, la justice et la civilisation.

Une série de mauvaises récoltes, suffisant à peine aux premières nécessités de la vie, les dévastations de la chenille, les épidémies, et pour comble de tant de désastres, le fléau de l'inondation, ont étendu un voile de ruine et de misère, on peut même dire, un linceul de mort sur notre malheureux pays!

Et c'est en présence de cette misère, de cette désolation, de cette mortalité agricole, que la collection des taxes se dresse, inflexible et implyoable sur les lambeaux dépréciés de propriétés sans valeur sur le marché réel; mais dont l'évaluation est chiffrée avec une définitive minutieuse sur les tableaux d'assessement.

C'est dans les cours navrés d'un grand nombre de familles, naguère aisées, la famine et n'ayant d'autre ressource que la charité publique, que retentissent les coups redoublés du marteau des collecteurs adjugeant des propriétés à l'Etat.!..... la chose d'un Clinton et d'un Kellogg!!!.....

Un exemple entre mille, de la tendre sollicitude des potentats, de ces négriers de la couleur, pour les contribuables, se présente à nos yeux. Une grande partie de la paroisse St-Martin est sous l'eau; et la taxe de paroisse vient d'être élevée de $11.000 à $18.000 par le jury de police de Kellogg!.....

Concitoyens, si l'usurpation monstrueuse, par la fraude et la violence et imposée par une brutale tyrannie, trouve de serviles instruments et un appui mercenaire;

Si la savoir et l'expérience, l'industrie honnête et la propriété sont sans représentation dans les législatures vénales et ignorantes;

Si, à la chapart, des tribunaux sont des officines et des tripots politiques;

Si des frais de saisie et des pénalités annoncés sur des impôts déjà exorbitants, prélevés sur des propriétés improductives ou sans revenus, exposent nos familles éplorées aux riguenrs de la confiscation et aux angoisses de l'expropriation et de l'exil;

Si des millions et des millions de piastres, payées par nos parents pour la construction et la réparation des levées, ont été engloutis dans des poches encore plus profondes que les eaux qui couvrent les plus belles et les plus fertiles portions de la Louisiane;

Si le monopole, le péculat, les fortunes scandaleuses, faites du jour au lendemain sans aucun capital que le *carpet-bag*, font en détrisant le crédit, ont accablé les deptiers publics, et accablé l'Etat sous le poids d'une dette hors de toute proportion avec ses ressources;

Si la spéculation et la banqueroute se dressent sur ce chaos d'infamies!.....

A qui devons-nous tous ces désastres, tous ces malheurs, toutes ces hontes?.....

A l'arrogance, aux prétentions grotesques, au suffrage ignorant de la population de couleur, exploitée par des aventuriers et des intrigants, dont le *patriotisme* se prosterne aux pieds d'usurpation, et qui s'enrichissent des lambeaux de nos fortunes délabrées et des sueurs du peuple en détresse!.....

Il ne faut pas se le dissimuler: Une LIGUE NOIRE est en pleine organisation, et menace de renverser tous les remparts de nos prérogatives les plus chères, et d'envahir jusqu'au sanctuaire de nos foyers domestiques!

FILS DE LA LOUISIANE! descendants de ces fiers et hardis pionniers qui ont planté le drapeau de la civilisation sur les bords de "Meschacébé," sommes-nous dégénérés au point de nous avilir en courbant la tête sous un joug ignoble? sommes-nous prêts à renoncer à notre virilité, à donner le démenti à notre passé, à la supériorité de notre race, et à léguer l'opprobre et une patrie deshonorée et africanisée à nos descendants et aux générations futures?.....

Non! non!.....

La soumission, l'apathie même en l'abstention, c'est le sacrifice de l'honneur. C'est la lâcheté! Répondons tous unis pour nous! ..... Et au nom de tout ce que nous avons de plus cher, levons-nous tous comme un seul homme!.....

A nos frères de St. Landry, l'honneur de la première organisation d'une "*Ligue Blanche*," pour la protection de nos propriétés, de nos personnes, de nos droits et de nos libertés. En suivant son noble exemple, notre adhésion sera suivie d'autres adhésions. En nous comptant, nous comptons notre force; notre cause grandira et, avec du courage, de l'union d'action et la volonté inébranlable de triompher, DIEU, dans sa justice, nous permettra de sauver l'honneur de l'Etat, en le délivrant des humiliations et des turpitudes de l'anarchie et de la barbarie.

En amis, en frères, en enfants de la même patrie, oublions nos dissensions et réunissons-nous en phalanges serrées, en face d'un danger qui nous menace tous.

Nous avons toute confiance que tous les vrais Louisianais, qui portent un cœur blanc dans la poitrine, répondront à notre appel, et nous les convoquons à une assemblée, qui aura lieu le 16 juin courant, au Pont-Breaux, afin qu'ils puissent parésiiter aux mesures à prendre pour une organisation efficace de la Ligue Blanche dans la paroisse St-Martin.

Lessin Bernard,
Darcourt Dugas,
St. Cyr Dugas,
Alfred Fusilier,
Ralph DeBlanc,
Sam. R. Bell,
Thos. Mouton,
Louis V. Bernard,
Jules Leblanc,
W. G. Erwin,
Charles Babin,
H. Mélançon,
Gilbert Amy,
P. D. Béraud,
Antoine Broussard,
D. Leblanc,
B. Bérard,
Chas. Potier,
L. P. Fournet,
R. Martin,
J. A. Thibodeau,
Edouard Fuselier,
Henry Hébert,
Albert Hébert,
Ernest Bienvenu,
C. Guérinière jr,
A. L. Greig,
Sidney Mouton,
Pierre Guchereau,
Adro. Patin,
A. Estillette,
O. L. Delelis,
Ch. Olivier Duclozel,
E. R. Knight,
L. D'zin Dautreuil,
Valmont Richard,
Alcide Lapérouse,
E. Landry,
W. Parcell,
J. Robichau,
C. B. Dolahoussye,
Félix Dautreuil,
J. O. Bourdier,
Joseph Mélançon,
J. A. Boyd,
C. A. Thomas,
Euphémond Dupuis,
J. Caffier,
Omer Benoist,
J. S. Robichaud,
Michel Bourdier,
Edmond Guidry,
Jules A. Duchamp,
J. A. Hitter,
Alphonse Bienvenu,
L. W. Cambel,
Clerté Gauthier,
James S. Robertson,
Louis Dautreuil,
Aug. Maraist,
S. B. Martin,
Paul Bertrand,
Aimé Tiercelin,
Richard Danoven,
Harville Hollier,
A. Domengeaux,
H. Charpentier,
Emile Babin,
G. Mélançon,
Adolphe Fuselier,
Valery Thibodeau,
H. C. Comeau,
Pierre Olivier,
E. C. Roger,
Léonce Ransonet,
W. G. Mills,
J. O. Thibodeaux,
Doreen Castille,
Alex. Delahoussye,
Alexandre Besin,
Henry Walet,
Edouard Guidry,
F. Olivier,
A. C. Knight,
C. Mélançon,
J. Durand,
Anatole Guidry,
Thimothé Uval,
Aristide Leblanc,
Daniel Baudier,
Alcide Webre,
Charles Starr,
David Rees,
Onézime Thibodeau,
Alcide Guidry,
Césaire Breaux,
Wilfrid Badou,
Moritz von Holst,
Adelina Broussard,
D. M. Lean,
Omer Déjean,
Joseph Jamard,
Joseph Mélançon,
Eusèbe Bienvenu,
Edmond Broussard,
Adolphe Castille,
Adelina Broussard,
Aleide A. Dupré,
Hervilien Bernard,
Joseph Monton,
Adre. Thibodeaux,
P. Y. Huval,
L. Dupuis, Jr.,
J. Bte. Leblanc,
Théo. Florimond,
J.-Bte. Dupledieu.
Alfred Lastrapes.
Aurélien Angel,
Léon Dupuis Sr.,
Tréville Guidry,
Louis Guidry,
Olivier Thibodeau,
Oliv. Broussard, Sr.,
U. Broussard,
Alcibiade DeBlanc,
Adée Hébert,
Paul E. Thibodeau,
Ovide Hébert,
Lucas Landry,
Lomer Thibodeau,
Omer Babin,
A. R. French,
W. H. Berry,
Théomile Judice,
C. D. Olivier,
Julien Mélançon,
Bernard Gary,
Emar Labbé,
Joseph Latiolais,
Félix Leblanc,
John Frantz,
C. Guérinière,
F. A. Bienvenu,
William Johnson,
C. Harrison,
J. Gradenigo,
A. F. Fleming,
Joseph Potier,
Arthur Labbé,
Victorin Roman,
A. Béral,
J. E. Cormierr,
Joe Hanes, Jr.
Adhémar Billiard,
Z. D. Babin,
Abraham Guidry,
Cyprien Guidry,
A. H. Lastrapes,
Arcade Patin,
Adolphe Patin,
Aristide Leblanc,
P. L. Robichau,
Marcellin Soulier,
Alex. DeClouet,
A. Guirard,
William H. Torine,
A. M. Beslin,
S. Hitter,
Emile Dautreuil,
Chs. L. Lacaze,
Aurélien Olivier,
Chs. Olivier Sigouzan,
Cézenne E. Castille,
Henry Rees jr.
Orémé Bouillon,
Jules Mouton,
Léonard Leblanc,
Lastie Beguand,
H. P. Guilbeau,
Henry Fontenot,
Hermogène Hollier,
Alex. Delhommet,
Valerien Martin,
J. Ferney Olivier,
J. H. O'Brien,
Placide C. Huval,
L. P. Champagne,
A. M. Maher,
Irwin A. Bell,
H. P. Meredith,
Charles Guinard,
Louis C. Duchamp,
Luc Ledoux,
Chs. Broussard,
Jules Jaumard,
Clarice Mélançon,
Gilbert Elmory,
Pierre Alemau,
Eugène Jr. an,
Ferdinand Bergeron,
Henry Rees,
Anato'e Castille,
Anthéol Guidry,
Gédéon Patin,
Auguste Ledoux,
D. Castille,
H. A. Patin,
Robert K. Mills,
A. C. Mills,
Burton L. Hébert,
Armas Guidry,
Jacques Landry,
Charles Leblanc,
Ludcère Webre,
Edgard Derousselle,
W. Martin,
Onézimore Guidry,
C. C. Brown.

Louisiane.

Correspondance particulière de l'*Abeille*.

Paroisse Terrebonne, ce 14 juin 1874.

Messieurs les Editeurs de l'*Abeille*, Nouvelle-Orléans.

Messieurs:

La discorde règne parmi les Républicains, et le parti nous est à nouveau tiraillé avec le parti mulâtre. La querelle est en train de se décider à grands coups de poings et de bouteilles, on attendant qu'on joue du rasoir et du pistolet. Je serais d'ailleurs plus enchanté de voir ces messieurs se servir de ces derniers arguments, que ce sont les seuls dont ils apprécient la profondeur et la portée—tiens ce de bouteilles pourrette. Tel jour, dans un meeting, l'*Honorable* Keye, homme de couleur libre, ex-Représentant à la Législature, et qui aspire maintenant au Sénat, prend de ses compatriotes à peau d'ébène une tripotée qui l'a retenu chez lui, et que le nègre-b anc Sherburn, avocat fort peu distingué de Houma, n'a échappé au même sort que par une retraite habile, et savamment exécutée en temps utile.

L'heure ne se retire que lentement des parties inondées de la paroisse; et il faudra plus d'un mois encore avant que les terres soient rendues à la culture. Mais d'ici les propriétaires dénués de tout, et dans la plus grande pauvreté, tireront de leurs semences, et comment remplaceront-ils les animaux qu'ils ont perdus? D'un autre côté, à l'exception de quelques localités favorisées par des pluies bienfaisantes, Terrebonne ne produira pas de maïs cette année. Donc, la misère est grande, et l'avenir bien sombre; et malgré cela, avec une impudence qui ne se rencontre que chez les détrousseurs de grands chemins, le percepteur nous harcèle pour le règlement de nos taxes. Et non seulement il en exige le règlement immédiat, mais cet homme n'a pas rougi, dans ce moment de détresse extrême, de chercher à nous exterquer un argent que nous ne lui devions pas. Heureusement que cet acte de filouterie, tout dans son intérêt et celui de ses compères, les membres du jury de paroisse, a fixé d'une manière, que la paroisse excédant de plus de cent pour cent le maximum déterminé par la loi—heureusement, dis-je, que cet acte de filouterie a été déjoué par le jugement, qui l'a repoussé, et déclaré nul et non avenu.

Et puisque je parle impôt, permettez-moi, par votre organe, de poser une simple question à M. Kellogg.

"L'impôt, illustre pseudo-gouverneur, ne devrait-il pas être perçu de tous les contribuables, sans distinction de race ou de couleur?" Si vous répondez affirmativement, d'où vient alors que les nègres dans l'Etat ne paient ni le *Poll tax*, ni la taxe des bidets qu'ils grimpent et des carrioles dans lesquelles ils se pavanent, au lieu et au de vos collecteurs qui ne leur réclament jamais rien? Mettez-vous le terme à cette iniquité criante? Je ne le crois pas, car, avec les opinions que vous professez, vous devez penser que la race noire est la race privilégiée en Louisiane, que, partant, elle doit contribuer le moins possible aux charges publiques, et qu'elle a droit à toutes les immunités possibles et impossibles; tandis que les blancs étant seuls corvéables et impossibles, doivent être, *seuls*, tondus, taxés, dépouillés et ruinés. Donc, d'après vous, tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes, et vous vous garderez bien de toucher aux abus qui vous sont signalés.

Mais revenons à nos moutons, et laissez-moi continuer à vous faire part de ce qui se passe ici.

A la dernière session de la Cour de District qui s'est tenue à Houma la semaine passée, on a eu la cruauté de condamner à la peine de mort deux pauvres diables de nègres, et cela, le croiriez-vous, pour avoir seulement assassiné chacun leur amoureuse. Ces malheureux ont donc droit à toutes les sympathies de l'Excentric, qui les graciera sans doute avant les élections prochaines, et assurera de cette façon deux scélés et deux votes de plus à son parti.

Les vols, même avec effraction, se multiplient ici d'une manière effrayante. J'ai pris qu'il m'a sera donné quelque nuit de tuer un de ces hardis coquins, qui, pour être juste, procèdent avec une certaine habileté dans leur opérations: après avoir endormi ou empoisonné les chiens de garde, ils s'introduisent sans bruit là où ils veulent pénétrer, s'emparent de tout ce qui leur tombe sous la main, et décampent sans laisser de trace derrière eux. L'émoi causé par un pareil état de choses a été si grand, surtout parmi les vieilles femmes, qu'il a été un moment question de s'adresser au célèbre Badger, cet enfant gâté de Mars—témoin sa campagne de St-Martinville—et de l'inconvénient le moindre petit vol à la Nouvelle-Orléans, dont il défend les personnes et les propriétés—pour qu'il nous envoyât quelques uns de ses limiers; mais après réflexion nous avons résolu de n'appeler personne à notre aide, et de nous protéger nous mêmes tant bien que mal, nous pourrons.

Les apparences de récolte sont encourageantes et la canne pousse vigoureusement. Je crois donc pouvoir vous assurer—s'il n'y a ni sécheresse, ni dégâts de pluie, ni ouragan, ni gèlée avant décembre de cette année—que le rendement en sera considérable.

Veuillez, messieurs, agréer l'expression de mes meilleurs sentiments.

P. A.

Un peu d'argent mis à la loterie
Donne souvent de gros bénéfices.
Ne l'oubliez pas.
Un peu d'argent mis à la loterie
Donne souvent de gros bénéfices,
Ne l'oubliez pas.
Un peu d'argent mis à la loterie
Donne souvent de gros bénéfices.
Ne l'oubliez pas.
Prenez donc à la loterie.

UN FACHEUX CONTRE-TEMPS.—M. Charton nous prie d'annoncer que la représentation théâtrale qui devait avoir lieu dimanche dernier, au lac Pontchartrain, a été forcément renvoyée à cause de la pluie, et aura lieu dimanche prochain, si le temps est favorable.

LE GRAND TIRAGE.—Le dernier jour du printemps, la veille de l'été, c'est-à-dire le samedi 20 juin 1874, doit avoir lieu le grand tirage de la combinaison à numéros simples de la Loterie de la Louisiane. C'est samedi prochain, ne l'oubliez pas et mettez le court délai qui reste à profit pour vous assurer une chance. Un gros lot et il y en a plusieurs, donnerait les moyens de passer un été agréable.

MEUBLES A BON MARCHÉ.—C'est à M. Jos. B. Hubbard, coin Remparts et Perdido, qu'il faut s'adresser si l'on veut de bons meubles bien solides à très bon marché. Les prix auquels ces meubles sont cotés sont d'une incroyable modicité. On peut, en choisissant bien dans les ateliers de M. Hubbard, trouver, pour un très faible montant d'argent, tout ce qu'il faut pour meubler convenablement une chambre à coucher, une salle à manger et un petit salon.

SOYEZ SAGE A TEMPS.—Préparez-vous à résister aux attaques de la variole, de la fièvre jaune et des autres maladies contagieuses en éliminant du système toute la bile qui le surcharge et tous les principes morbides qui l'affectent. Vous y arriverez sûrement et sans secousse en prenant quelques doses du CONDURANGO DE MAGUIRE dont l'action, quoique énergique, ne fatigue nullement. Cette préparation, purement végétale, ne renferme ni alcool ni substance minérale. Elle se vend dans toutes les pharmacies.

Le temps du trajet pour se rendre aux divers points au Nord, est de plusieurs heures plus court par la voie de Mobile que par toute autre route. Voilà la seule ligne qui ait des voitures dites "Pullman Palaces Cars" de cette ville à Louisville, Charlotte et les eaux de la Virginie. Deux changements de moins que par toute autre ligne pour tous les points au Nord.

Le tirage de la loterie
Aura lieu le 20 juin,
Le tirage de la loterie
Aura lieu le 20 juin
Le tirage de la loterie
Aura lieu le 20 juin.
Le tirage de la loterie
Aura lieu le 20 juin.
Le tirage de la loterie
Aura lieu le 20 juin.

ROCHEFORT ATTENDU A LONDRES.

On écrit au *Figaro*:

Londres, mercredi matin.

D'après deux dépêches arrivées ce matin, l'une du correspondant de l'*Times*, à Philadelphie, l'autre d'un négociant de New-York, Rochefort serait arrivé à Saint-Louis, sur le Mississippi; on l'attend demain soir jeudi à New-York. Les chefs des révolutionnaires doivent aller le recevoir à la gare. Après demain vendredi un grand banquet lui sera offert. Il doit y rester fort peu de temps, deux ou trois jours à peine, et s'embarquer sur le paquebot de la ligne Cunard. Au lieu d'aller jusqu'à Liverpool, il s'arrêtera à Queenstown, en Irlande, pour être plus tôt arrivé à Londres.

Je ne sais trop quel genre de réception l'attend ici. Une souscription est ouverte chez le citoyen Boursier, dans Warden street, et chez Ranvier à Clerkenwell. Mais il paraît que l'argent n'afflue pas. A l'heure qu'il est on n'a réuni que six shillings. On compte faire souscrire pour une somme importante quelques-uns des riches démocrates anglais, M. Frederic Harrison, Sir Charles Dilke, M. Cowen, rédacteur en chef du *Newcastle Daily Chronicle*, et quelques autres.

Dans tous les cas il faut s'attendre à des cortès manifestations. Déjà vient de paraître le premier numéro de *la Lanterne*, qui n'est, en dépit de son titre, qu'un long et spirituel exutoire contre Rochefort et ses communards, avec de magnifiques illustrations polychromes très réussies. Elle représente la tête, fort ressemblante de Rochefort, posée sur un corps de chauve-souris, qui plane dans les airs, portant encore à la patte un *frac*, complètement de chaîne brisée. Au-dessous, une autre chauve-souris, dont la tête frisée et la raie irréprochable désignent suffisamment Paschal Grousset, vient de tomber.

A l'horison se couche dans la mer une lune rouge dans laquelle un navire vient de faire un trou.

Une seconde carricature de cette *Lanterne* conservatrice a pour légende: *The Goddess of reason* (la déesse de la raison). Cette déesse est une pétroleuse, dont le visage atteint au type sublime de Virginie. Coiffée d'un mouchoir, vêtue d'une camisole rouge, debout et les bras croisés sur la poitrine, elle, aussi, regarde l'incendie: *Pétrole*, elle regarde Paris flambant dans le lointain, la colonne s'écroule, les Tuileries tomber en ruines. Impossible d'imaginer rien d'aussi canaille que la physionomie de cette déesse aux yeux avinés, à la bouche démesurément large à force de hurler: "Vive la Commune."

Si, comme le proposent quelques-uns des organisateurs du Parti ouvrier, on prépare en l'honneur de Rochefort, ou tout un meeting monstre dans Hyde-Park ou dans Trafalgar-Square, il y aura certainement une démonstration antireactionnaire, et le héros de la fête pourrait bien recevoir autant de *hisses* et de grognements que de hurrahs. Aussi est-il probable que l'on préférera une manifestation à huis-clos, dans la salle de M. Bradlaugh.

Selon toutes les probabilités, Rochefort sera ici vers le 10 ou 12 juin.

L'APPEL AU PEUPLE.—On lit dans le *Paris-Journal*:

Un journal a raconté que l'honorable M. Target, député du Calvados et ministre de France à La Haye, aurait dit que cet acte du crime de ne pas faire immédiatement un appel au peuple. Nous savons, de source certaine, que ce journal a été inexactement renseigné. Voici ce qui s'est passé:

L'honorable M. Target, questionné par ses amis et ses collègues sur la situation qui résulte du vote du 16 mai, a déclaré loyalement que si l'Assemblée, par ses votes négatifs, continuait à se montrer hors d'état de constituer un gouvernement durant au moins un trimestre à partir de juin, il deviendrait nécessaire de mettre fin à une situation à tous égards regrettable.

Il a ajouté que si l'on devait s'adresser au juge en dernier ressort, le suffrage universel loyalement consulté, on pouvait recourir à cette mesure extrême de deux manières différentes: soit par une dissolution suivie d'élections générales, soit par un appel direct au pays, l'Assemblée actuelle restant à son poste.

Il a dit enfin que le premier moyen lui semblerait dangereux au point de vue pratique, et que le second, pour ce qui concerne, dans ce cas, il préférerait l'appel au peuple, "à la condition, bien entendu, que l'Assemblée actuelle serait chargée de constituer et d'organiser le gouvernement choisi par la nation."

Ces idées peuvent ne pas être acceptées par tout le monde, mais, nous le pensons, aurions assurément des objections à y opposer; mais elles n'en sont pas moins dignes d'être sérieusement discutées. Elles sont inspirées, en tout cas, par un très louable et très noble sentiment de patriotisme.

LE GRAND DUC VOLEUR.—La *Presse* de Vienne contient sur l'affaire du Grand-Duc Nicolas de Russie, dont nous avons déjà parlé, les curieux renseignements qui suivent:

La belle-sœur de l'empereur de Russie avait remarqué depuis près d'un mois qu'un grand nombre d'objets précieux disparaissaient de ses appartements. Elle exerça par elle-même la surveillance la plus active sur ses serviteurs, mais il lui fut impossible de découvrir le véritable auteur de ces vols. Elle se plaignit enfin à l'empereur, qui, après de longues hésitations, se décida à faire venir le ministre de la police, Von Trepheff.

Il le salua en lui disant: "C'est une belle police pour moi; bientôt je ne serai plus en sûreté contre les voleurs dans mon palais d'hiver. Prends cette diamante, les pierres précieuses disparaissent du palais de Marbre qu'habite ma belle-sœur; on y commet vol sur vol, et vous n'en avez aucun soupçon."

Le ministre de la police, menacé de la disgrâce de l'empereur, promit de faire connaître le voleur des diamants dans les vingt-quatre heures. Il prit l'assurance sous sa responsabilité, fit comparaître devant lui tous les serviteurs du palais de Marbre résidence du grand duc Constantin, les soumit à un interrogatoire des plus sévères, et fut assez heureux pour tenir sa parole et pour révéler à l'empereur le nom du coupable, le fils du grand-duc Constantin, Nicolas Constantinovitch, neveu de l'empereur et âgé de vingt ans à peine.

Le ministre de la police parvint à découvrir la complice de ces vols. C'était une amie intime des plus élégantes, mieux Fouix, à laquelle le prince Nicolas remettait une partie des objets précieux qu'il dérobait dans le palais de Marbre. En outre il lui avait souscrit plusieurs billets d'une valeur de près de cinq millions de francs. On ignore ce qu'elle est devenue.

Le prince a été mis aux arrêts dans le palais de Marbre. Les médecins qui l'ont soigné dans une maladie assez grave sont généralement d'avis qu'il doit avoir une lésion au cerveau; chose singulière, le prince Nicolas, au lieu de tout remettre à sa maîtresse, a déposé chez plusieurs banquiers des sommes considérables, pour s'assurer désormais, du pain sur ses vieux jours.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Encore les chercheurs d'épaves.

Nous avons recommandé la prudence et la modération, il y a quelques jours, aux membres par trop zélés de la société protectrice des animaux, mais nous voyons avec regret qu'ils continuent à ne tenir aucun compte de nos sages avis.

On se plaint tous les jours de la rapacité et de l'arrogance des chercheurs d'épaves, —presque tous des nègres,—qui ne respectent en aucune façon le bien d'autrui, et les laitiers sont parfaitement exaspérés contre eux. Les citoyens mêmes, en général, trouvent que la société protectrice, administrée comme elle l'est actuellement, bien entendu, est une *nuisance*, ainsi que cela se dit en anglais.

Nous n'avons cessé de le dire à ces chercheurs d'aventures, la patience en certaines occasions, cesse d'être une vertu, et s'il leur arrive malheur, comme nous le craignons fort, ils ne pourront toujours pas nous accuser de ne leur avoir pas crié "casse-cou" à l'avance.

Les braves protecteurs d'animaux devraient nous tenir gré de nos avertissements, mais, ô ingratitude des hommes, on nous dit qu'ils se proclament ouvertement nos ennemis, et que la cas échéant, ils seraient disposés à se montrer cruels à notre égard, nous faisant involontairement le compliment de ne pas nous prendre pour une bête.

Avis à la Société des animaux.

Qui n'a écouté, avec plaisir, certain soir, par un beau clair de lune, les notes brillantes et les trilles naturels qui sortent du gosier flexible de ce petit chanteur aîlé de la Louisiane, le moqueur, ainsi nommé parce qu'il imite le gazouillement de tous les oiseaux et sait même saisir certains sons de la voix humaine.

Un abonné de l'*Abeille*, qui signe "Un ami des oiseaux," appelle notre attention sur les hambins de douze à quinze ans, dont Lafontaine a dit, en des termes plus pâlis, qui font métier de dénicher les petits nouveaux, soit pour les vendre, soit simplement pour le plaisir de la chose.

Le moqueur est un oiseau très utile dans un jardin, il détruit toutes les insectes nuisibles et il rend ainsi de grands services à l'horticulteur et au maraîcher.

La société protectrice des animaux ne ferait elle pas mieux de mettre un frein à la rapacité des dénicheurs qui arrachent ces innocentes petites bêtes à leurs parents, pour les laisser ensuite mourir de faim dans une cage, ou pour les donner à croquer à leurs chats, que de s'occuper, avec une persistance, qui finit par être monotone, de l'agrément des grosses tortues de mer, que les restaurateurs avaient pour habitude d'étendre sur le dos devant leurs portes, en guise d'enseigne, mais qu'ils sont obligés, aujourd'hui, d'attacher avec des cordes afin de pouvoir les laisser couchées sur le ventre?

Trop d'eau et pas assez de lait

Si les chercheurs d'épaves ont leurs torts, et nous les avons signalés, les laitiers ne sont pas non plus sans reproche.

Quelques-uns ont raison de servir en général à leurs pratiques un certain mélange, où il y a trois-cinquièmes d'eau, un cinquième de farine ou de cervelle de bœuf et un cinquième de lait.....

Or, la quantité de lait n'est pas suffisante, et il y a une ordonnance de la ville à cet effet.

Les laitiers sont donc menacés d'une visite d'un représentant des autorités qui viendra inspecter leur marchandise.

Cette visite aura lieu peut-être dans un jour, peut-être dans une semaine, peut-être dans deux semaines.

Les laitiers n'ont donc qu'à se bien tenir. Nous leur conseillons pendant quelque temps de mettre moitié eau seulement dans leur lait, afin d'éviter tout ennui.

Tentative de vol.

Avant hier soir vers onze heures et demie, un nègre a essayé de s'introduire dans la résidence de M. Lavillebeuve, rue Sto-Anne, entre Bourgogne et Remparts, en forçant la porte d'entrée.

Malheureusement pour lui, un voisin de M. Lavillebeuve qui venait de rentrer, l'a surpris in *flagrante delicto* et a cet élancé sur lui, espérant le capturer.

Entraîné par son ardeur, cependant, le jeune homme n'a pas pris le temps de tirer le revolver qu'il avait à sa ceinture et s'est contenté de saisir le voleur au collet. Après une lutte corps à corps, le nègre, qui était le plus fort, a réussi à se dégager et a pris la poudre d'escampette, non pas avant qu'alors que le voisin de M. Lavillebeuve s'avisa de se servir de son arme, mais il était trop tard, et trois balles qui ont sifflé aux oreilles du tripon ne l'ont pas arrêté.

Il a continué à courir et court encore.

Un quatuor de pick-pockets.

Les agents Pecora et Devereux, du service secret de la police, se promenant hier soir, vers dix heures, rue du Canal, se sont rencontrés avec quatre pick-pockets, répondant aux noms de Félix Mercier, E. Littleton, W. Fulton et George Williams, qui se promenaient au pied de la statue de Clay, en attendant qu'ils pussent prendre autre chose.

Les deux agents n'ont eu rien de plus pressé que de suivre ces messieurs jusqu'à la station de police la plus proche, et ils ont accepté sans trop de cérémonie.

Nous félicitons MM. Pécora et Devereux de cette bonne prise, ils peuvent se dire que leur journée a été bien remplie.

succès basé sur le mérite.

Les droguistes—qu'ils vendent en gros ou en détail—disent généralement qu'aucun des remèdes offerts au public américain n'a jamais, en si peu de temps, trouvé autant d'acheteurs que le Golden Medical Discovery du Dr. Pierce. On ne saurait prétendre que cette popularité soit due à une publicité plus grande que celle qui a été donnée à d'autres médicaments, car tout le monde sait que l'explication du succès dont nous parlons se trouve dans les merveilleuses guérisons opérées par le Medical Discovery dans des cas de bronchites, maux de gorge et d'affections pulmonaires; aussi, quoique la science n'a encore rien inventé de semblable pour purifier le sang—propriétés qui en font un remède souverain dans les maladies de foie et celles qui proviennent du sang, telles que scrofules et maladies de la peau.

Le Medical Discovery non seulement réalise les espérances des personnes qui y ont recours, mais les surpasse de beaucoup. Ceux qui lui sont redevables de leur guérison sont plus enchantés encore. Aussi n'est-il pas étonnant que le pharmacien qui tient à plaire à sa clientèle ait toujours à leur disposition une grande quantité de ce précieux remède.

Jesup, Iowa, 5 mai 1873.

Au Dr. R. V. Pierce,

Cher monsieur—Nous vous annonçons avec plaisir que vos remèdes se sont vendus infiniment mieux que nous le pensions. Nous les considérons comme les meilleurs qu'il y ait. Tout le monde en fait l'éloge.

Q. R. L. SMITH & CO.

TEMPERATURE.—16 juin 1874.

Thermomètre de C. DUHAMEL, opticien.

	Fahrenheit.	Centigrade.
6 A. M.	84	24
12 M.	86	30
3 P. M.	80	27
6 P. M.	79	26

Décédé ce matin, à 1 heure et demie, à l'âge de trente-quatre ans, CHARLES NAPOLEON DOISEAU, natif de Vic, départements de la Meurthe (France). Les amis et connaissances de la famille sont priés, sans autre invitation, d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, mercredi à 4 heures P. M. Le convoi partira de sa dernière demeure, encloître Bienville et Bourbon.

De la part de sa femme et de la famille Grapin.

Système Randon.

Il est bon de faire savoir au public que P. RANDON, lauréat de l'Abeille, 1, rue Bienville, est l'auteur d'un système nouveau et infaillible pour le parfait nettoyage et la remise à neuf des couvertures de lits, quelle que soit leur mauvais état et à quel usage qu'elles aient servi. Le nettoyage se fait sans aucun ingrédient chimique qui n'en altèrent pas le tissu, et on peut les conserver jusqu'à l'hiver sans que les insectes puissent s'y attacher. Le sujet, P. Randon offre toute concurrence, et invite même les personnes compétentes à venir visiter son atelier, et plus particulièrement l'exécution de son système, qui est en pratique et jouit de faveur en Europe. On peut voir chez lui des couvertures de lits nettoyées et terminées, comparées avec des couvertures qui ne le sont pas encore. 16juin—1m PP

Société des Bouchers du Marché Parisien.—Les membres de cette société sont priés d'assister à une réunion qui aura lieu jeudi prochain, 18 courant, à 8 heures et demie, au No 10 de la rue Bienville, afin de discuter certaines dispositions à prendre, les membres ont été priés d'être ponctuels. Les membres de l'association sont respectueusement invités à assister à la réunion ci-dessus. 17juin—2t

Par ordre du Président.

J. CONNER & CO.,
Propriétaires.

Au Public.

Le grand tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane (numéros simples) aura lieu SAMEDI 20 juin 1874, à midi, au dessus de la salle de la Compagnie.

Gros Lot.....$20,000.

Seulement 10,000 numéros.

Prix du Billet.....$10 seulement.

Le public est invité à assister au tirage.

Les portes s'ouvriront à midi moins un quart. Entrée par la rue de l'Union. 16juin—1t—PP

Tortues de Mer.

NOUVELLEMENT reçues, de l'île Tombalaya, une grande quantité de tortues de mer et à vendre par centaines. Jeudi, vendredi, 5, 6, 7 et 8 du marché français. Celles présent de quantités de 5 à 100 livres. Il vendras à raison de 8 cents la livre, et celles pesant de 100 à 200 livres à raison de 10 cents la livre. 17juin—6t

Bureaux de la Compagnie du chemin de fer d'Orléans rue Lafourche & White, nouvelle-Orléans, le 15 juin 1874. Aux résidents du Bureau des Directeurs de cette Compagnie, tenue le 8 du courant, il a été résolu que le dividende pour action a été déclaré, payable aux actionnaires le 1er juillet 1874.

Le dividende sera payé au b